

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 6 MAI 1893

No 10

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”;  
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES  
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

La première victime fut un nommé Eucher Dufour, qui mourut des fièvres; la seconde, Victoire Bouchard, épouse de Luc Martel; et la troisième, la femme de François Desbiens. C'étaient des personnes d'une piété exemplaire, et qui ne cessèrent jusqu'à leurs derniers instants d'implorer les secours du prêtre. On voulut qu'au moins leurs corps reposassent dans la terre sainte. On prit donc les trois dépouilles mortelles, et on les conduisit jusqu'à la Malbaie, où elles furent inhumées à l'ombre de la croix du vieux cimetière. Or, à cette époque, ce n'était pas une petite affaire que de se rendre à la Malbaie. Il fallait descendre jusqu'à l'Anse St-Jean sur la glace du Saguenay; là, on prenait un sentier difficile où l'on ne pouvait aller qu'à pieds ou en raquettes, et après plusieurs jours de marche, on arrivait enfin à l'endroit désiré. Ce sentier est ce que l'on appelle aujourd'hui le *chemin des Murais*.

Les beaux jours du printemps ménageaient à la petite colonie de la Baie des Ha! Ha! une grande consolation. Dans le mois de juin (1839), Monsieur Decoigne, curé de la Baie St-Paul, et M. Lévêque, curé de la Malbaie, vinrent donner une mission à leurs anciens paroissiens. — Car il faut savoir que, pendant l'hiver de 1838-39, un certain nombre de citoyens de la Baie St-Paul étaient venus se joindre aux gens de la Malbaie déjà établis au Saguenay. Ceux-ci conservaient leur position de St-Alexis; ceux-là se rangèrent du côté de St-Alphonse. En passant, cela explique pourquoi il régna au commencement une certaine antipathie entre les gens de St-Alphonse et ceux de St-Alexis, au-

tipathie qui, grâce à Dieu, n'existe plus depuis longtemps.

En remontant le Saguenay, MM. Decoigne et Lévêque arrêtaient à tous les endroits où il y avait quelques familles. Accueillis partout avec la plus grande joie, ils prodiguèrent sur leur route les bienfaits de leur consolant ministère. — Ils arrivèrent enfin à la Grande-Baie, où ils étaient attendus avec impatience, depuis plusieurs jours, par une population relativement assez nombreuse. En effet, le rapport qu'ils firent à l'évêque, à la suite de cette mission, montre qu'il y avait alors dans la colonie sagnenayenne 336 âmes, et plus de 250 communicants. — En débarquant de leur chaloupe, ils allèrent se loger chez Alexis Simard, père, dont la maison fut toujours par la suite la demeure des missionnaires et, servit même de chapelle temporairement.

Le souvenir de cette première mission est resté profondément gravé dans la mémoire de tous les premiers habitants de la Grande-Baie. Ils avaient voulu faire les choses largement, et n'avaient rien épargné pour permettre aux missionnaires de donner aux cérémonies du culte tout l'éclat possible. Aussi, le pain béni qui fut offert le dimanche est-il le plus célèbre dont nos annales fassent mention. C'était un pain béni *furieux*, nous disent les anciens dans leur énergique langage. Les missionnaires restèrent là huit jours, tout entiers à leur saint ministère. Ils bénirent un cimetière, fixèrent la place de la chapelle actuelle, et bénirent une belle croix qu'on avait plantée sur le rivage. Avant de partir, ils réunirent une dernière fois leurs anciens paroissiens; et après les avoir exhortés à sanctifier le saint jour du dimanche en se réunissant pour réciter le chapelet, chanter des cantiques et faire quelque lecture de piété, ils se dirigèrent vers le rivage suivis de toute la population en larmes.

DERFLA.

(A suivre)

## ECHOS DU SÉMINAIRE

— C'est lundi prochain, le 8 mai, qu'aura lieu la soirée dramatique et musicale que nous avons annoncée déjà. Ne pas oublier que notre salle de spectacle est immense, et que “la nature a horreur du vide.” Donc venir en foule (avec des billets d'entrée, évidemment!)

— Le 26 avril, nous célébrions la fête du Rév. M. M.-P. Hudon, Procureur, avec la solennité d'usage en ces occasions.

— Depuis lundi dernier, nous avons, chaque soir, nos beaux exercices du *Mois de Marie*. MM. les sacristains se sont surpassés; grâce à eux, notre bonne Mère nous apparaît sur un trône vraiment magnifique.

— Jeudi, a eu lieu le *dîner des Premiers du mois* à l'Evêché.

— Bon! voici un nouveau club de *foot-ball*, qui a nom “Club St-Victor,” et dont M. le Vice-Supérieur a bien voulu accepter la Présidence d'honneur (tout à fait et uniquement *théorique*, bien entendu.) Ce sont les “Petits externes”, dont il s'agit, cette fois; et, disent-ils, les “Grands” vont trouver la *soupe chaude*. En attendant, ils ont fait choix des officiers suivants: *Vice-Prés. Hon.*, M. l'abbé G. Chabot. *Prés. actif*, M. L. Morel; *V.-Prés. actif*, M. P. Bergeron. *Secr.*, M. A. Delage. *Conseillers*, MM. J.-A. Gagné, A. Boily, T.-L. Lamarre, G. Tremblay. Il est difficile, pour la victoire, de désertier un drapeau si bien entouré.

— Holà! veut-on étouffer l'OISEAU-MOUCHE, qui n'en peut mais, et à qui pourtant l'on voudrait faire annoncer la fondation de deux clubs encore, clubs de *base-ball*, chez les Pensionnaires! Eh bien! sa provision est faite, et il attendra au prochain numéro pour dire *urbi et orbi* les gloires naissantes de ces sportsmen.

ORNIS.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cent ns par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 6 MAI 1893

## L'EDUCATION

Rarement, croyons-nous, dans notre pays, la question de l'éducation a aussi vivement préoccupé les esprits. Chacun veut y mettre son mot, et on le fait avec un à-propos fort varié. Ce n'est pas que l'OISEAU-MOUCHE croie pouvoir en remontrer à qui que ce soit sur un aussi grave chapitre ; mais on ne lui refusera peut-être pas le plaisir de risquer ses modestes réflexions.

Il sait que la jeunesse d'aujourd'hui est la classe dirigeante de demain, et que telle on l'aura formée, telle elle sera et dirigera.

L'histoire atteste que tout se tient dans la marche de l'humanité à travers les siècles. Tout événement est une conséquence logique de ce qui le précède toujours ; le passé a été la préparation du présent, et le présent, celle de l'avenir. C'est là ce qu'ont compris les économistes et les législateurs de toutes les époques. Aussi le présent n'a-t-il pas seul été l'objet de leur sollicitude ; mais ils ont travaillé, ils ont fondé pour l'avenir, et leur grandeur, aux yeux de l'histoire, a eu pour mesure la durée de leur influence sur le bien-être de leurs semblables.

Eh bien ! c'est surtout dans l'éducation que se résout pratiquement cette influence du présent sur l'avenir. La question de l'éducation est donc aussi si délicate qu'importante, et il ne faut pas porter

une main empressée et violente sur des institutions et des méthodes, qui peuvent être susceptibles de perfectionnement, mais qui ont pour elles un glorieux passé et une expérience, que leurs états de service mêmes ont rendue précieuse. En ces jours, où le mot de *progrès moderne* fascine et affole bien des têtes, n'est-il pas nécessaire de rappeler que le véritable progrès consiste non pas à bouleverser, mais à perfectionner, non pas à démolir, mais à édifier ?

Que fait-on en certains quartiers ? On s'arme de la hache et l'on frappe à coups redoublés dans l'édifice, élevé par l'expérience et le travail des siècles. Au cri de *réforme dans l'enseignement*, on veut tout abattre : corps enseignant, méthode et institutions. On oublie que toute réforme exige du calme, un froid examen pour découvrir les défauts et leurs causes, enfin une patiente recherche des remèdes à appliquer. Pour réformer l'éducation en particulier, ne faut-il pas posséder surtout une connaissance profonde de l'homme comme être individuel, social et moral ? De quoi s'agit-il en effet ? . . . . . De maintenir ou d'établir, s'il fait défaut, un parfait équilibre entre les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme, en les développant par un entraînement approprié. C'est là l'éducation, la triple éducation qu'il faut donner au jeune homme pour en faire un citoyen utile, honnête et vertueux. Ces trois éducations ne s'excluent pas, elles s'appellent ; elles ne se nuisent pas, mais s'entraident, se fortifient et se complètent.

Favoriser un des deux premières au détriment des autres, c'est semer le désordre, rompre l'équilibre dans les facultés de l'homme, et en faire, pour le moins, un hors-d'œuvre.

Au contraire, donner à l'homme, ces trois éducations, dans la proportion qui convient, c'est lui donner sa plus grande perfection individuelle, sociale et religieuse ; c'est lui donner le plus grand bienfait sur cette terre : la vraie civilisation.

Voilà des choses que l'on sait sans doute. Pourquoi donc faut-il que l'on veuille exclure, les uns, les hautes études intellectuelles, en tout ou en partie ; d'autres, la morale et l'enseignement de la religion ; d'autres enfin peut-être, ce que je ne crois pas, un développement suffisant de la force physique par les exercices corporels ? Serait-

ce parce que l'on a des préjugés, ou parce que l'on n'envisage qu'un côté de la question ? L'OISEAU-MOUCHE cherchera peut-être quelque jour à sonder ce mystère.

LIVIUS.

## SOUVENIR (MAI 1889)

Hier, sur l'aile de la brise,  
Avec le premier papillon  
M'est arrivée, — oh ! très précise —  
Votre suppliante chanson :

« Nous voulons de la poésie ;  
« Nous t'en prions, fais-nous des vers ! »  
J'avone, enfants, troupe choisie,  
Que ces mots valent l'univers.

Mais bien que doucement ma lyre  
Ait déjà frémi sous mes doigts,  
A son harmonieux délire  
Je ne mêlerai pas ma voix.

De la poésie, enfants roses !  
Mais en ces gais jours de printemps,  
Les cieux, la terre, toutes choses  
Sont pleines de merveilleux chants.

Dieu, le seul poète adorable,  
Sous un firmament plus vermeil,  
Ecrit un poème ineffable  
Avec un rayon de soleil.

Voyez comme se transfigure  
La page blanche de l'hiver :  
Ce n'est plus que fleurs et verdure  
Où régnaient les frimas hier.

Partout naissent les violettes,  
Et les délicieux maguets ;  
Partout chantent les alouettes  
Les pinsons, les rossignols.

Lisez, enfants, lisez sans cesse  
Ce poème plein de douceur ;  
Savourez-en à douce ivresse  
Et louez son divin Auteur.

DEBELLA.

AU BERCEAU  
DES BÉNÉDICTINS

Subiaco, petite ville de la Sabine à 17 lieues à l'est de Rome, est un endroit charmant qui captive le visiteur par ses nombreux souvenirs païens et chrétiens.

Après avoir été le théâtre des excès de Néron, Subiaco eut la gloire de devenir le berceau de l'illustre famille des Bénédictins.

A une petite distance de la ville, à l'ouest, s'élèvent majestueusement les montagnes de la Sabine dont les massifs de rochers, s'écartant tout à coup, ouvrent une gor-

ge profonde d'où sortent avec précipitation les flots bondissants de l'Anio. C'est dire que Subiaco a un aspect des plus pittoresques et un site enchanteur. Aussi Néron en avait-il été ravi et avait-il fait construire, au pied de ce mont escarpé qui domine la ville, la somptueuse maison de ban où, un jour, la foudre vint briser dans ses mains la coupe qu'il portait à ses lèvres, au milieu d'une réunion de débauche. Il ne reste plus que des ruines de cette ville jadis si fréquentée et si bruyante.

Quatre siècles après cet événement, un jeune seigneur à peine âgé de 14 ans, fuyant le monde, cherchant la solitude et conduit par la Providence, gravit cette haute montagne dont la base avait été souillée par les orgies de Néron. Il découvre non loin du sommet une grotte sombre, taillée dans le roc vif par la nature elle-même, et devenue depuis le *Sagro Speco*. Il la choisit pour en faire sa demeure et y passe trois années dans le silence, le jeûne et la méditation. Evidemment les vertus chrétiennes venaient remplacer, ici comme en beaucoup d'endroits, les vices abominables du paganisme. C'est de cette grotte sanctifiée par saint Benoît que sont sorties ces légions de moines savants et d'illustres saints bénédictins, dont l'Eglise est si fière.

Deux grands couvents, le *Sagro Speco* et le *Santa Scolastica* se sont élevés dans la suite des siècles sur le flanc du mont Subiaco. En le gravissant, on rencontre à mi chemin celui de

#### SANTA SCOLASTICA

qui a plus de 1200 ans d'existence et se compose de trois grands cloîtres. Outre la quantité prodigieuse d'antiquités romaines qu'il contient, on y remarque une riche bibliothèque renfermant une collection très précieuse de manuscrits, œuvres des Bénédictins eux-mêmes. C'est dans ce couvent que furent reçus, en 1465, deux disciples de Guttenberg qui y imprimèrent le premier livre publié en Italie. Leur imprimerie fut transportée plus tard à Rome, où on la voit encore au palais Massimo.

Malheureusement les Piémontais, ces sacrilèges spoliateurs des biens temporels de l'Eglise, se sont emparés de ce monastère comme de tant d'autres, en ont chassé presque tous les religieux et l'ont déclaré à leur manière, *Monument National*. Alors, de par la loi inique, l'Etat a confisqué tous les

meubles et immeubles des Bénédictins. Après inventaire dressé par les *Galonnés* du Gouvernement, les quelques pauvres religieux non encore expulsés ont été obligés de racheter à haut prix leurs propres meubles : tables, chaises, etc., que l'on voit dans la salle même où sont reçus les visiteurs.

Peut-on supposer plus criante injustice ?

Il y a deux ans, faisant le pèlerinage de *Sagro Speco*, je m'arrêtai au monastère de *Santa Scolastica* que je visitai avec un vif intérêt.

Dans la bibliothèque, mon attention fut attirée par un volume, entre autres, qui portait la date de 1467, trente ans à peine après l'invention de l'imprimerie. "Voici un livre que je voudrais bien voir dans la bibliothèque de notre Séminaire, dis-je au Bénédictin qui m'accompagnait. Son antiquité le ferait hautement apprécier de notre bibliothécaire qui est un collectionneur émérite. Je vous avoue que m'appuyant sur leurs fameux principes, je suis fort tenté de le déclarer à mon tour *Monument National* et de l'emporter à Chicoutimi."— "Ah ! reprit le bon religieux en souriant, on ne manquerait pas de nous tenir responsables de la disparition de ce volume et les surveillants nous feraient subir un interrogatoire des plus pénibles. Voyez l'odieuse mesquinerie de ces gens à notre égard : lorsque nous avons besoin d'un livre, il faut, avant de le sortir de la bibliothèque, inscrire, sur ce registre, notre nom, avec le titre et le numéro du volume. Tous ces livres nous appartiennent pourtant ; ce sont pour la plupart des œuvres de nos Pères."

Je visitai ensuite la chapelle qui a été restaurée au XVIII<sup>e</sup> siècle. On y admire surtout de magnifiques stalles artistement sculptées par les moines eux-mêmes.

(A suivre)

NIL CARMEL.

### UNE BELLE JOURNÉE

AU GRAND SÉMINAIRE

MM. les ecclésiastiques du Grand Séminaire de Chicoutimi se souviendront longtemps du 27 avril 1893.

Ce jour-là, à la fin de la messe de communauté dite par notre vénéré Directeur, avait lieu la bénédiction d'un splendide tableau de "Notre-Dame du Bon-Conseil", destiné à être placé dans le corridor du

Grand Séminaire. Une lampe y brûlera sans cesse devant la sainte image. Le saint sacrifice achevé, l'on se rendait en procession au lieu indiqué plus haut, et, aux chants des cantiques et des hymnes saintes, l'auguste madone prenait possession de son trône préparé avec soin par l'un de nos confrères. C'est là qu'elle régnera désormais et sur le Séminaire et sur nos cœurs. O Marie ! vous serez pour nous comme une mère au milieu de ses enfants !

A l'exercice du soir, fait devant la sainte image brillamment illuminée, ce ne sont plus les ecclésiastiques seuls qui viennent présenter à la Reine du ciel leurs vœux et leurs humbles prières. Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, accompagné de MM. les prêtres du Séminaire, rehaussa de sa présence l'éclat de la cérémonie. Lui aussi vint offrir, à celle qu'il établit la maîtresse et la protectrice de son Grand Séminaire, le tribut de ses hommages et de son amour.

A la fin du chapelet récité en commun, Monseigneur rappela en peu de mots l'origine de la dévotion envers "Notre-Dame du Bon-Conseil" ; puis avec l'éloquence que tous lui reconnaissent, il fit un parallèle entre Marie et le prêtre. Il nous montra ce qu'a été la mission de Marie sur la terre, et ce que doit être celle du prêtre, ministre et dispensateur des miséricordes de Dieu ici-bas. Nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire en entier ce magnifique discours.

Un cantique approprié à la circonstance termina cette trop courte cérémonie. O belle et sainte journée ! tu vivras longtemps, toujours, dans notre souvenir ! Tous les jours, ô divine Marie, nous irons aux pieds de votre image sacrée vous exposer nos besoins. Vous serez notre consolatrice dans les afflictions, notre lumière dans les difficultés de toutes sortes ; à l'heure de l'épreuve et du danger, notre refuge et notre salut. *Mater Boni Consilii, ora pro nobis.*

CLERICUS.

### UN CONSEIL D'AMI

Déjà plusieurs mois se sont écoulés depuis notre entrée au collège, et nous voyons venir avec rapidité la fin de l'année, avec le jour où il nous faudra rendre témoignage de notre travail et de nos progrès. Oui, chers confrères, il est temps de réfléchir et de nous mettre résolument à l'œuvre. Bientôt un

bon nombre d'entre nous auront à subir les rudes épreuves du baccalauréat, et les autres, des examens qui seront peut-être un peu moins importants, mais très sérieux. Les plus anciens savent, par expérience, que les derniers jours de l'année scolaire sont pour plusieurs un cruel cauchemar, et parmi ceux-ci, se trouvent toujours les écoliers qui ne veulent pas croire que le temps perdu ne revient plus. Faisant un petit examen de conscience, et, après un acte de contrition, formons le ferme propos de bien employer les quelques semaines que nous avons encore à notre disposition pour réparer, autant que possible, le temps mal employé.

Mais ici, je fais une exception, ne voulant pas armer contre moi la colère de mes confrères de tous les collèges, qui travaillent toujours avec courage et énergie. Ceux-là, vaillants comme L'OISEAU-MOUCHE, comprennent l'utilité du travail, les sacrifices de leurs parents, et l'importance qu'il y a à s'assurer un avenir. Honneur à ces fidèles héros du travail. Nous leur souhaitons plein succès aux prochains examens.

Il y en a d'autres qui, sans mériter de graves reproches, ont cependant besoin d'un petit conseil d'ami. Ce sont ceux dont la valeur fait quelquefois naufrage. Malgré leurs fermes résolutions, peu à peu les difficultés leur paraissent plus grandes, leur bonne volonté s'affaiblit, et ces écoliers ne se font point faute, par exemple, de perdre cinq ou dix précieuses minutes au commencement et à la fin de chaque heure d'étude, ou de remettre au lendemain la tâche d'aujourd'hui. Allons, chers amis, soyons persévérants; dans deux mois à peine, nous irons nous reposer avec la bonne conscience d'avoir fait notre devoir.

Ce n'est pas tout. Il y a une troisième catégorie d'étudiants dont j'ai honte de parler ici: ce sont les amis de la paresse et les tributaires de Morphée. Que dire à ces malheureux, qui sont aussi sourds aux conseils d'un ami et à la voix du devoir, que muets et silencieux aux interrogations répétées de leurs dévoués professeurs? A ces paresseux, nous pouvons appliquer l'aventure merveilleuse du Crétois Epiménide. Epiménide, que son père envoya à la campagne quérir une brebis, se détourna un peu de son chemin pour se reposer quelque temps:

il y demeura endormi pendant quarante-sept ans! A son réveil, il fut fort surpris de voir la face de la terre entièrement changée, et fort étonné de ce que personne ne sût ce qu'il voulait dire. Écoliers rêveurs et sans souci, vous êtes tous des Epiménides, que vos parents envoient au collège pour y chercher la clef de la science; mais vous vous détournez du droit chemin pour vous reposer avant d'atteindre ce noble but; et, après un sommeil de huit ou dix ans sur les bancs des maisons d'éducation, vous serez fort surpris, à votre réveil, de n'avoir pas trouvé la précieuse clef, et fort étonnés de ne posséder que votre ignorance coupable. Quand on vous parlera d'Homère, de César ou de Condé, vous répondrez que vous avez rêvé à ces noms pendant vos dix années de sommeil, mais que vous n'avez qu'un vague souvenir de ces rêves; et quand on vous interrogera sur ce qu'ils ont fait ou écrit, l'un dira qu'Homère fut un grand guerrier, un autre que César est sans doute le grand général qui vainquit Alexandre, et un troisième, que Condé fut cet auguste roi qui monta sur l'échafaud pendant la Révolution française.

Donc, que ceux qui appartiennent à la première catégorie continuent à marcher dans le chemin de la science par un travail soutenu et sérieux. Que ceux qui se découragent en présence des difficultés et de l'avarice de la science, animent leur ardeur et renouvellent la dose de persévérance qu'ils avaient prise en rentrant au collège. Enfin que les paresseux sortent de leur apathie et imitent l'exemple de leurs confrères studieux et amis du travail.—De cette façon, nous nous préparerons tous à être des hommes sérieux, capables de rendre à l'Église et à la société les services qu'elles ont droit d'attendre de nous. Travaillons bien et nous réassurons à merveille dans les examens du mois de juin. Mettons en pratique cette devise d'un célèbre travailleur: *multus labor, multa in labore methodus, multa in methodo constantia.*

GEORGE CIMON,  
Elève de Philosophie.

#### A L'EVÊCHÉ

Depuis hier soir, S. G. Mgr T. Brennan, ancien évêque dans le Colorado, E.-U., est l'hôte de S. G. Mgr Labrecque.

#### LES PREMIERS DU MOIS D'AVRIL

Physique : M. S. Rossignol  
Philosophie : M. G. Cimon  
Rhétorique : M. J. Cloutier  
B.-Lettres : M. E. Lévesque  
Versification : M. E. Bellay  
Humanités : M. Ach. Tremblay  
Quatrième : M. Th. Saucier  
Troisième : M. R. Delisle  
Seconde : M. E. Harper  
Première : M. J.-A. Gagné

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

## LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Eglises, résbytères, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles.

Wm.-M. HAPPEL 1301, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Chicoutimi et le 113 St-Jacq.

Rue Racine, Chicoutimi.

## Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. le mardi, jeudi et samedi

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait escale à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Tite, Grandes-Îles, Trois-Rivières

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,

Agent gén. fret et pass. Sec. et géran.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les ouvrages; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Co, Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue McGill.

## C.-B. LANCTOT

ORFÈVRE BIJOUX, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chaînes de croix, statuettes, bannières, etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 2, RUE ST-JACQ. & JEAN, sera promptement exécutée.